

Dimora, des Frères-Prêcheurs, écrit dans un de ses ouvrages : " J'avoue avoir publié en chaire à Savone, Padoue, Mantoue et ailleurs où je fus le prédicateur du Rosaire, quarante grâces obtenues par la vertu de ces roses. " Un grand nombre de guérisons et d'autres faits qui semblent tenir du miracle, se renouvellent de nos jours. Nous pourrions citer plusieurs faits qui se sont produits il y a très peu de temps dans notre pays. Nous préférons citer deux guérisons authentiquement reconnues par qui de droit. L'an 1573, le 15 juin, il y avait à Lisbonne un jeune homme souffrant d'une douleur au côté et d'une fièvre très violente. La personne qui le servait lui présenta de l'eau où l'on avait mis des roses du Rosaire, le priant de la boire et de se recommander à la T.-S. Vierge. A peine l'eût-il bue, que la fièvre et les douleurs cessèrent et il se trouva entièrement guéri.

Deux ans après, dans la même ville, un nommé Pierre Gonzalès était si gravement malade, qu'il était abandonné des médecins. Il se recommanda à la sainte Vierge, se fit apporter des roses bénites et les trempa dans l'eau, qu'il but. Une demi-heure après, il était sauvé et s'en allait à l'Eglise rendre grâces à la sainte Mère de Dieu. Cette grâce fut publiée dans l'Eglise cathédrale, en présence de l'archevêque, du clergé et de tout le peuple. La première fut également reconnue par l'autorité ecclésiastique.

Que les roses du Rosaire nous soient chères et précieuses, puisqu'elles nous rappellent Marie, notre très douce Mère. Faisons-en usage avec un grand esprit de foi.

PENSÉE

Consoler les malheurs d'autrui, c'est diminuer le poids de ses propres infortunes.

M. DU CAMP.

LE PORT DU ROSAIRE(1).

M. Maurice du Bourg raconte qu'étant à Rome, dans la saison des grandes chaleurs, il s'était couché sans avoir dit son chapelet. Durant son sommeil, cette omission le préoccupait et il s'éveilla. Il voulut chercher son chapelet et ne le trouvant pas, il alluma une bougie. A cette lumière il aperçut d'abord sur son lit un scorpion, et il ajoute : "aux mois de Juillet et d'Aout, la morsure du scorpion est ici mortelle. Je me suis mis à genoux pour remercier celle qui m'avait si bien protégé."

(1) Souvenirs de l'Ecole S. Geneviève, tom. 1.